Publié le 08/10/2026 par Lisa Peyrat

L'envers du décor

Un week-end pour vivre le patrimoine autrement à Sarlat



Les 19 et 20 septembre derniers, Sarlat a une nouvelle fois ouvert grand ses portes à l'occasion des Journées européennes du patrimoine.

Cette édition, placée sous le thème « Un patrimoine en péril », faisait également une place particulière à la photographie, à l'occasion de son bicentenaire. Pendant deux jours, visites, expositions et animations ont permis de découvrir la cité sous différents angles.

Mais le moment fort du week-end, pour moi, s'est déroulé le samedi soir.

Quand Sarlat brille de 1000 feux

À partir de 21 heures, Sarlat s'est éclairée à la lumière de 10 000 bougies. Dans les rues, sur les places et devant les monuments ; la ville avait changé de visage.



Sur la place de la Liberté, le public était venu nombreux pour assister à une conversation musicale entre Franck Ferrand et le pianiste Nicolas Stavy. Plusieurs récitals de piano étaient également proposés dans différents lieux de la cité.

Et cette fois, je n'étais pas là simplement pour profiter du spectacle.
J'avais été chargée de réaliser la couverture photo et vidéo officielle de la soirée.

De l'autre côté de l'objectif : une soirée dans les coulisses

Une soirée comme celle-ci, vue depuis les coulisses, n'a finalement pas grand-chose à voir avec celle que découvre le public.

Avant même que la conversation musicale ne commence, il a fallu installer mon matériel sur scène. Caméra en place, cadrage vérifié, son préparé… puis quelques minutes pour faire connaissance avec les intervenants.

J'ai notamment eu l'occasion d'échanger avec Franck Ferrand, que j'ai équipé d'un micro avant son intervention, puis avec Nicolas Stavy, avant qu'ils ne rejoignent la scène.

Et ensuite… il a fallu courir !

Entre la place de la Liberté, les différentes animations musicales et les rues de Sarlat, l'objectif était de réussir à raconter l'ensemble de la soirée. Impossible donc de rester au même endroit.
Me voilà à traverser la foule avec appareil photo, caméra et matériel audio, à chercher un passage entre les spectateurs, à m'arrêter quelques secondes pour capturer un musicien, puis à repartir pour ne pas manquer une autre animation.

Certaines images sont préparées. D'autres sont simplement une question de timing.
Un regard, une lumière, un musicien concentré sur son instrument, une réaction du public… Ce sont souvent ces petits instants imprévus qui finissent par raconter le mieux une soirée.







10 000 bougies à allumer… et autant à éteindre

Et puis il y a l'envers de l'envers du décor.

Lorsque le public est parti et que la soirée s'est terminée, les 10 000 bougies étaient toujours là.

Alors, plutôt que de ranger mon matériel et de disparaître, j'ai finalement participé à leur extinction et à leur rangement avec les équipes présentes.

Après avoir passé la soirée à courir avec mon appareil photo, me voilà donc à parcourir une dernière fois les rues de Sarlat, à 1h du matin… mais cette fois pour souffler les bougies les unes après les autres.

Une façon assez inattendue de terminer cette soirée !

Ce que l'on ne voit pas toujours derrière une image

C'est aussi ce que j'aime dans ce type d'événement : découvrir tout ce qui se passe derrière ce que voit le public.

Une soirée réussie, ce sont bien sûr les artistes, les animations et les milliers de personnes venues en profiter. Mais ce sont aussi les équipes qui installent, organisent, accueillent, coordonnent, éclairent, rangent… et tous ceux qui contribuent à faire vivre le lieu jusqu'au dernier moment.

Et lorsqu'on travaille derrière l'objectif, on a la chance de voir un peu de tout cela.

Pendant quelques heures, j'ai donc découvert Sarlat autrement : depuis la scène, au milieu de la foule, dans les coulisses et finalement jusque dans les dernières minutes du rangement.

C'est peut-être ça aussi, les Journées européennes du patrimoine : prendre le temps de regarder autrement les lieux que l'on croit connaître.

Et cette année, j'ai eu la chance de le faire… avec une caméra à la main.



Ce soir-là, Sarlat n'était pas seulement un décor : elle était au cœur de l'histoire qui se racontait.